





1164-1614

*Ex Libris*



PROFESSOR J. S. WILL

9

PR. 5



Library  
of the  
University of Toronto





DOVBLE DE LA

# RESPONCE DE LA ROYNE REGENTE, MERE

DV ROY, A LA LETTRE ESCRI-  
te à la Majesté, par Monseigneur le  
Prince de Cōdé, le dixneufies-  
me de Feurier 1614.



A MONTAVBAN,

Par DENIS HAVLTIN.

Suiuant la coppie imprimée à Paris, chez F.  
Morel & P. Mettayer, Imprimeurs & Li-  
braires ordinaires du Roy.

---

M. D. C. XIII.

*Avec Priuilege de sa Maiefté.*





# DOVBLE DE LA

RESPONCE DE LA REYNE

*Regente, Mere du Roy, à la lettre escrete à sa  
Maesté, par Monsieur le Prince de Condé, le  
dix-neufiesme de Feurier, 1614.*



ON Nepueu, Vostre lettre escrete à Me-  
ziers le dix-neufiesme de ce mois, m'a  
esté présentée le vingt-vniesme. Elle cō-  
tient plusieurs chefs, ausquels je voulois  
attendre à respondre particulièrement  
lors que les Estats generaux du Royaume  
seroyent assemblez, puis que le Roy,  
Monsieur mon fils, & moy auions ja arresté par l'aduis des  
Princes & Officiers de la Couronne, & autres principaux  
Conseillers du Roy, mondit Sieur & fils, qui sont auprez  
de nous, d'en faire la conuocation, dont nous auions don-  
né aduis par les Prouinces deuant la reception de vostre  
dicté lettre, comme vous eussiez appris de mon Cousin le  
Duc de Ventadour, & du Sieur de Boissize, que j'auois  
depeschez vers vous, si vous ne fussiez parti de vostre mai-  
son de Chasteauroux pour passer en Champagne, comme  
vous auez faiët (sans nous en donner aduis) au mesme  
temps qu'ils s'acheminoyent à vous. Ou si despuis vous  
leur eussiez mandé approuuer qu'ils fussent allez ou  
vous estes, comme ils s'y sont offerts par leurs lettres, qui  
vous ont esté portées par homme exprez. I'ay eu à plai-  
sir de cognoistre par la lecture de vostre dite lettre, que  
vous approuuez ladite assemblée: car c'est vn bon remede  
pour pouruoir aux desordres que vous dites auoir cours

dedans le Royaume: C'est aussi celui qui a tousiours esté plus estime & désiré de moy, & duquel je faisois bien estat d'vser à l'entrée de la majorité du Roy, mondit Sieur & fils, pour luy représenter en vne si notable compagnie le passé de ma Regence, l'informer du présent, & mieux reigler toutes choses pour l'aduenir, que je n'ay peu faire, à mon grand regret, durant mon administration. Mais comme depuis vous auez enuoyé vne copie de ladite lettre à Messieurs de la Cour de Parlement de ceste ville, j'ay creu que vous la diuulgueriez encores par toutes les autres compagnies & Prouinces du Royaume. pour, en mesme temps, descrier par tout, comme il semble que vous pretendez faire icy, la direction & conduicte des affaires publiques auprès de moy, à mon desaduantage: Car les plaintes que vous faictes des desordres que vous attribuez à ceux qui seruent le Roy auprez de moy, s'adressent plus à moy qu'à eux. C'est vn artifice dont on vse a poste, pour donner aux subjects du Roy vne mauuaise odeur & impression de mes actions. C'est pourquoy j'ay bien voulu, en attendant la tenuë desdits Estats generaux, que j'aduanceray tant que je pourray, vous faire sçauoir, par aduance, ce qui est contenu en la presente. Je commenceray d'ocques par vous dire, mon Nepueu. que vous, & toute la France, estes obligés, quoy, que vous puissiez dire. & publier au contraire, de reconnoistre, & confesser que le Royaume a par la singuliere grace de Dieu, & l'assistance que j'ay receüe des gens de bien, joui en ma Regence, contre l'opinion commune, d'un repos general, & plus entier, que nous n'eussions osé esperer, après auoir perdu le feu Roy, mon Seigneur, que Dieu absolue (la seule presence duquel contenoit toutes sortes de personnes, en deuoir; & obeissance) dont je ne puis louer assez sa bonté, & prouidence diuine, & les bons François, de toutes qualitez, qui ont, en cela, fidellement serui le Roy, mondit Sieur & fils, au grand besoin que j'en ay eu: car chacun a sceu & veu quelles ont esté mes peines, mes combats & mes continuels travaux pour maintenir la tranquillité publique, qui est encores maintenant enuieée & trop rudement & ouuertement assaillie par ceux qui deuoyent moins le faire. Ils ont commencé dès le sacre du Roy, mon-

dit Sieur & fils, ont depuis continué, comme ils font encores, par l'ordre, & direction d'un mesme Conseil : l'aduoüé libremēt auoir quelques fois eu recours à des moyes peu conuenables à la dignité du Roy, mondit Sieur & fils, pour contenir & retenir en deuoir les auteurs de telles trauerfes: mais je l'ay fait pour esuiter pis. Ce qui a esté souuēt aussi mal recognu, qu'il est a present mal interpreté par ceux mesmes qui en ont profité. C'est la cause principale des despences que vous nommez a present prodigalitez, que la necessité du Royaume a extorquées de moy, contre ma propre volonté, & qui neüssent eu lieu, si vous m'eussiez aussi assiduement fortifiée de vostre assistance, que je l'ay desirée, & vous ay donné occasion de faire par l'entiere & honorable part que vous auez tousiours eüe en la cōduicte des affaires, par preference à toutes autres, comme il est deub à vostre qualité: Mais ie ne puis que ie ne me plaigne à vous, dequoy vous auez laissé couler, & passer quatre années de ma Regence, sans m'auoir aduertie des maluersations sur lesquelles vous fondez vostre mescontentement, Car si vous me les eussiez descouvertes, j'y eusse apporté l'ordre necessaire pour le bien du Royaume, auquel vous auez norable interest: Tellement qu'il semble que l'on ait voulu exprés faire vn amas de telles plaintes, (qui sont toutesfois autant imaginaires que peu veritables,) pour donner pretexte aux factions, & mouuemens qui menacent le Royaume de desolation, ou dissipation, au lieu d'une reformation que vous dites rechercher. A quoy ie voy, avec desplaisir, que l'on vous engage contre vostre volonté: Car vous auez vn interest si remarquable, de conseruer ceste Couronne entiere, & en felicité, que ie ne veux point douter que vostre intention ne tende à toute autre chose: Mais pour y paruenir plus honorablement, & vtilement; vous ne deuiez vous esloigner de moy, ny commencer par former vne societé qui en engendrera d'autres. Car toutes diuisions, & partialitez en vn Royaume sont de tresdaugereuse consequence. Tant s'en faut que j'en aye approuué vne seule, que ie les ay toutes detestées, principalement si tost que ie me suis apperceuë que l'on vouloit s'en seruir, plus pour aduantager les particuliers, que pour bien

faire au seruice du Roy: Au contraire, j'ay tousiours desiré,  
 comme je fais encores, de moyennet de tout mon pouuoir,  
 vne bonne intelligence entre tous les Princes, Officiers de  
 la Couronne, & les autres Seigneurs du Royaume. Mais j'y  
 ay tousiours esté trauerfée, & empeschée par les mesmes  
 inuentions, & artifices de ceux qui fomentent encores à  
 present celle qui se presente. Et toutesfois ils osent encores  
 imputer aux conseils que j'ay fuiuis, les factiōs que je con-  
 damne, dequoy j'ay souuent fait plainte à ceux que j'ay es-  
 timez y pouuoir apporter quelque remede: Si j'ay com-  
 mandé l'obseruatiō exacte des Edicts faicts par le feu Roy,  
 pour asseurer la paix du Royaume, ainsi que j'ay souuent fait  
 & reïteré avec grand soin, affection, & sincerité. L'on a pu-  
 blié que je faisois tels cōmandemens si precis, exprez pour  
 mieux surprendre ceux de la Religion pretendue reformée,  
 qui s'y endormiroient. Et fest on seruy, pour les ombrager  
 dauantage, des alliances que nous auons traictées du costé  
 d'Espagne, comme si elles estoient basties exprez contr'eux  
 & leur a on aussi celé, ou desguisé à mesme fin, celle que  
 nous traictions à present en Angleterre, par vostre aduis,  
 de laquelle mon Cousin le Duc de Bouillon a esté le prin-  
 cipal entremetteur. D'aillieurs, si quelques fois j'ay vſé  
 d'indulgence à l'endroit d'aucuns de ladite Religion, après  
 auoir commis quelques excez contre la justice, la raison, &  
 lesdits Edicts, ils ont blasmé ma tolerance, & patience, l'ont  
 descriée, & interpretée à mauuaise fin. Et toutesfois il est  
 certain, si vous auez esté auprez de moy, quand tels acci-  
 dens sont arriuez, n'auoir en tels cas, ny autres qui ont con-  
 cerné le public, rien ordonné à vostre desceu. Telles per-  
 sonnes eussent peut estre desiré que j'eusse vſé de plus grā-  
 de seuerité en telles rencontres, tant par vengeance parti-  
 culiere, que pour engendrer noise, ennuyez de la durée de  
 la concorde & paix du Royaume. Que n'a il esté tenté, &  
 inuenté pour exciter des mescontétemens, former des par-  
 tialitez & factiōs, émouuoir les peuples à sedition par di-  
 uers moyens, par gens impatiens de voir croistre le Roy,  
 avec son aage, en jugement, courage, & en la cognoissance  
 du bien, & du mal qu'il reçoit de ses seruiteurs, & subiects.  
 Tels offices ont esté faicts curieusement, pour, en trauer-

fant la conduite des affaires publiques, establiſſir celles des  
 particuliers : Et tout ainſi que j'ay trauaillé ſincerement à  
 maintenir la paix du Royaume, en faiſant exactement ob-  
 ſeruer & executer leſdits Edicts ; Ie n'ay pas eſt : moins  
 ſoigneuſe & diligente à conſeruer les amitez des aliez. &  
 confederez de la Couronne, tellement que j'en ay pluſtoſt  
 accru, que diminué le nombre : Veritablement j'ay prefe-  
 ré ladite alliance d'Eſpagne à celle de Sauoye. Mais je n'ay  
 rien faiſt en cela que le feu Roy (Monſeigneur) n'eult faiſt  
 lors que Dom Petro de Toledo vint vers luy de la part du  
 Roy d'Eſpagne, s'il luy en eult faiſt l'ouuerture, comme il  
 ſ'y attendoit. Depuis je m'y ſuis conduicte entierement par  
 l'aduiſ de feu mon Couſin le Comte de Soiſſons qui eſtoit  
 aupres du Roy, quand la premiere propoſition en fut faite,  
 laquelle vous fuſt communiquée par moy, & par ledit  
 Comte, à voſtre retour de Guyenne, & fuſt deſ-lors ap-  
 prouuée de vous, comme de luy, & de tous ceux qui en eu-  
 rent cognoiſſance, comme vtile, bien proportionnée à l'âge  
 & à la grandeur du Roy : Et puis affermer n'auoir eſté pouſ-  
 ſée à ceſte preference par default d'affection, & bonne vo-  
 lonté enuers mon frere le Duc de Sauoye, & ſa maiſon, ny  
 à autres fins que la conſideratiou du merite d'une telle alli-  
 ance, & de l'affermiſſement de la paix entre ces deux Rois,  
 vtile à la chreſtienté, & plus neceſſaire à l'Eſtat preſent des  
 affaires du Royaume, qu'en autre ſaiſon. Dequoy ledit Duc  
 de Bouillon fuſt chargé d'eſclaircir le Roy de la grand Bre-  
 tagne, où le Roy & moy, l'enuoyasmes exprez pour faire  
 ceſt office, qui fut rendu ſemblable en meſme temps aux  
 autres Princes, Potentats, & aliez de ceſte Couronne, qui  
 ont tous monſtré les auoir reçeus en bonne part : Ie diray  
 dauantage, que les motifs du Conſeil qui en fut lors pris,  
 n'ont eſté moins conſiderables pour ledit Duc de Sauoye,  
 & ſes Eſtats, que pour la France, Vous en ſçauiez les raiſons  
 cōme moy. Mais tels blaſment à preſent leſdits conſeils, &  
 mariages, qui ne feroiēt, peut eſtre, cōſciēce de ſe preualoir,  
 au deſeduaſtage du Roy, mondit Sieur & ſils, & du repos de  
 la France, d'une mauuiſe intelligence entre ces deux Rois.  
 C'eſt pourquoy ils vſent encores à preſent de toutes ſortes  
 d'artifices, & de diligences pour en retarder l'execution,

en intention de les rompre du tout , s'ils le peuvent faire. Mais j'espere que nous sçaurons bien y remedier, avec l'aide de Dieu, qui fauorisera, s'il luy plaist, nos sincerest intentions, qui n'ont autre but que de procurer le bien du Royaume, avec le contentement particulier du Roy, & le bien de ma fille aisnée. tout ainsi que j'espere faire pour la secôde, du costé d'Angleterre, dequoy vous ne faites mention par vostre dite lettre, cela nuirroit aussi aux desseins de ceux qui vous conseillent : J'espere de sortir amiablement à l'honneur du Roy, & au bien, & contentement de ses subjects, des differens de Nauarre, mesmes deuant que nous passions outre ausdits mariages, sinon, j'auray tel soin de conseruer, en ceste occasion, les droicts. les limites, & la reputation de la France, que ceux qui nous accusent de n'en auoir le soin que j'en dois auoir, auront occasion de s'en de dire, & de retrancher de leurs plaintes celles qu'ils fondent sur ce sujet. Mais quoy ? Ils voudroient desia nous voir aux prises, & aux armes avec le Roy d'Espagne, pour s'en preualoir en leurs imaginations : Tant s'en faut aussi que l'on aye sujet de se plaindre de l'assistance du Roy, mon dit Sieur & fils, & de la mienne, aux affaires du Montferat, que j'attendois des louanges, & des remerciemens du soin que j'en ay eu, Car il est notoire à tous, si mon Nepueu le Cardinal Duc de Mantoue (que j'affectionne beaucoup, avec toute sa maison, à cause de son affectiô enuers la France, & de nostre proximité) jouit à present de quelque allegement en ses affaires, il doit estre attribué au secours, & aux offices de vraye amitié, que le Roy, mon dit Sieur & fils, & moy, luy auons departis en ceste necessité, l'esquels nous aurons tousiours à plaisir de luy continuer, autant que les affaires du Royaume nous le permettront. Car je suis obligée, comme vous sçaez, de preferer celle-cy à toutes autres, dequoy si j'y vois autrement, vous me blasmeriez avec raison le premier : comme je ne puis faire assez ceux qui reprennent, ou condamnent les deuoirs qui ont esté faicts pour faire considerer & poiser, comme il conuient, les raisons qui importent à la France, sur la nouvelle poursuite des Venitiens, pour le renouvellement de leur alliance, avec les Liges Grises, dignement représentées  
par l'Am-

par l'Ambassadeur du Roy, qui reside ausdites Ligues, deuant que d'y engager le nom, & la reputation du Roy: Considererez je vous prie, à quels termes de mesconnoissance enuers le bien public du Royaume, les passions priuées desuoient ceux qui blasment nostre conduicte en ce fait. Car ils veulent que je passe par dessus toutes sortes de raisons, & considerations, quelques importantes qu'elles soyent au Roy & au Royaume. pour suivre leurs opinions, soit pour flatter ladite republique, ou pour auoir sujet de fomentier & accroistre d'auantage la deshon.e desdites alliances d'Espagne, comme si la seule consideration des interetis d'Espagne, nous retenoit de contenter ladite republique, & fauoriser ladite alliance, chose qui est tres-esloignée de la verité. Mais il ne faut que lire les despêches de nostre Ambassadeur, & se resouuenir des accidens suruenus à ceste nation Grisonne, après la premiere Ligue de Venise, pour condamner la plainte que l'on fait de ma conduite, en cecy. Ladite premiere Ligue fut veritablement fauorisée par le feu Roy. Mais il s'en repentit assez quand il vid qu'elle preiudicioit à la sienne (qui couste cher à la Frâce,) & auoit plongé ceste nation en des confusions & calamites tres-grandes, dont la memoire leur est tous les jours rafraischie quand ils jettent les yeux sur le fort de Fuentes, basti à la frontiere de leur pays, après que ladite Ligue de Venise fust faite, & à l'occasion d'icelle. Et neantmoins comme le Roy, mondit Sieur & fils & moy, desirons grandement fauoriser ladite republique, à l'imitation du feu Roy, & de ses predecesseurs. Nous auons ordonné que les capitulations de leur premiere alliance, soient veuz pour retrancher & reformer celles qui peuuent nuire & affoiblir celle de France. Dequoy l'Ambassadeur de la seigneurie doit conferer avec ceux du Conseil du Roy. Ceste procedure ne peut estre justement reprise & blasmée, Mon Neueu, que par ceux qui cherchent querelle & preferent leurs passions au bien de la France: mais qu'y a il que l'on n'inuente & que l'on ne publie pour d'escrier ma Regence, & les seruiteurs du Roy qui trauaillent journellement auprès de moy, pour s'aquitter fidellement de leurs charges. Nous voyons clairement que l'on s'adresse à eux, pour en espar-

gnant mon nom en papier, faire tomber sur moy par effect, les reproches d'ot l'on les charge. Tant y a que personne ne peut nier que le Royaume ne jouysse à present d'une felicité plus digne d'admiration, & partant d'honneur & de l'ouange pour ceux qui seruent, que d'aucun reproche. Ce sont gens vieilliss dedans les affaires publiques & les charges qu'ils exercent: Si le soing qu'ils y employét avec beaucoup de fidelité, d'enuie & de labeur, doit estre baptisé du tiltre d'ambition & conuoitise de gouuerner, j'aduoué qu'ils sont coupables. En tout cas, mon Nepueu, les fautes sont personnelles. Si aucun d'eux s'est tant oublié que de manquer au deuot de sa charge, & mesmes à vous seruir, j'entends plustost le condamner que de l'excuser. Mais je say qu'ils en ont vsé autrement, & que vous avez plus de sujet de vous louer de l'honneur qu'ils vous ont tousiours rendu, & du seruice qu'ils vous ont fait auprez du Roy & de moy, & au public; que vous n'avez de les tenir pour tels que vous les depeignez, & neantmoïs je veux me plaindre à vous de vous estre par trop diffié de vostre creance, & puissance enuers moy, & de mon affection enuers vous, d'auoir laissé passer tant de temps depuis ma Regence, sans m'auoir descouuert leurs deportemens, si vous les avez recognus preiudiciables au public: Car j'y eusse pourueu par vostre bon aduis, & me promets tant de la reuerence qu'ils portent à mes volontez, & à vostre personne, que seulement pour nous complaire, & se descharger du fardeau qu'ils supportent, & contenter le public, ils auroient librement eux mesmes remis leurs charges en ma disposition, au premier signe qu'il en eussent reçu de moy, comme ils m'ont particulierement & publiquement déclaré sur vostre dite plainte, qu'ils sont encores prests à faire à la premiere semonce qui leur en sera faite de ma part. Pareillement ma condition seroit bien dure, & mon pouuoir restreint, s'il ne m'estoit loisible de remunerer de biens, & d'honneur, (sans faire preiudice au Roy, ny au public) vne longue seruitude accompagnée d'une fidelité esprouée. Voudriez vous estre réduit à tels termes pour ceux qui vous seruent? Vous nous avez bien fait cognoistre que vos pretentions & intentions sont bien esloignées de



ceste restriction, laquelle aussi doit estre jugée de vous  
 peu equitable pour les autres. Semblablement je recognois  
 que le Roy eust esté mieux seruy, si nous eussions reiglé vn  
 Conseil pour les affaires d'Estat, composé seulement de  
 vous & des autres Princes, avec les Officiers de la Cou-  
 ronne. Mais qui a plus desiré cela, & qui y a plus trauaillé  
 que moy, à quoy veritablement j'ay esté mal assistée de  
 tous. Et toutesfois maintenant vous vous seruez de ce su-  
 jet & de la confusion dudit Conseil, pour descrier les ser-  
 uiteurs du Roy & le gouuernement. Seroit-ce pas vn grād  
 honneur & aduantage, & vne pareille descharge pour ceux  
 qui les manient, à cause de leurs offices, si les depeschés à  
 mesure qu'elles sont receuës, & que les responses sont or-  
 données & dressées, elles estoient leuës en vn Conseil rei-  
 glé & cōposé de personnes de telle qualité. Pour le moins  
 leur labeur & leur diligence, avec leur suffisance, seroient  
 mieux cognus, & toutes choses seroient veritablement  
 mieux ordonnées. Vous deuez vous souuenir que voyant  
 que je ne pouuois paruenir à la reduction, & reformation  
 dudit Conseil, par faute d'assistance, i'auois trouué bon  
 que ceux qui ont les charges des depeschés & des finances  
 vous veissēt par fois en vostre maison, & receussent vos ad-  
 uis sur icelles, pour les me représenter, pour vous tesmoi-  
 gner l'estime que je fais de vous, & ma confiance en tou-  
 tes choses: mais vous vous estes plustost lassé de cest or-  
 dre que vous n'avez faict paroistre d'en desirer la conti-  
 nuation. Outre cela, on a voulu vous faire trouuer mau-  
 uaise mon entrée au Conseil des affaires des Prouinces,  
 comme si ma presence deuoit y estre incompatible avec la  
 vostre, & en quelque sorte retrancher le respect qui vous  
 est deu, chose veritablement qui seroit aduenüe contre mō  
 intention; l'aduouë bien d'estre tref-jalouse du bien des  
 affaires du Roy. Mais de qui dois-je esperer d'estre mieux  
 secondée en cela que de vous, estant ce que vous estes? Or  
 mon Nepueu, pour bien faire au public, vous deuiez de-  
 meurer aupres du Roy, & de moy, vostre qualité de premier  
 Prince du sang vous eut donné toute creance & autorité  
 pour estre ouy, & creu, sans autre assistance que de la ju-  
 stice, & de la verité de vostre remontrance, vous eussiez

cogneu & esprouué par vrayz effectz, que mon affection enuers le public surmonte de beaucoup celle que je rends aux particuliers de toutes qualitez. Vous m'eussiez trouuée tres-desireuse de la conuocation, & du remede desdits Estats generaux pour estre tenus en la forme ancienne, en laquelle chacun trouuera la seureté & liberté qu'il conuient pour y comparoistre; & y bien seruir le Roy, & le public, souz la protection de son autorité souueraine, & de sa justice, telle qu'elle doit estre attendue, & desirée de tous. Mais prenez garde que sous pretexte de la demande, que l'on vous fait & faire en termes generaux de rendre lesdits Estats, leurs & libres, l'on ne minute & projecte desia des difficultez pour éluder & aneantir ladite assemblée, & en auorter le fruct deuant sa naissance au preiudice du public, contre vostre attente, & vostre proposition. Ceux qui auroient ce dessein estimeroiēt neantmoins de n'auoir peu gagné, en faueur de leur party, d'auoir par anticipation semé dedans les esprits des hommes, l'esperance de ladite assemblée, fondée sur ladite reformation, quand bien elle deuroit après tourner en fumée, pour renuerser sur les autres vn mescontentement general de l'interruption d'icelle, duquel ils seroient neantmoins seuls causes. Ce que vous m'avez mandé auoir esté deliberé icy d'arrester la personne dudit Duc de Bouillon, me donne ce soupçon: Car comme tel aduis est imaginaire, faux & plein d'artifice, procedant d'une profonde malice, je ne puis que je n'apprehende dès à present la rencontre à l'aduenir de semblables ruzes & inuentions, mesmes lors qu'il faudra donner entree à ladite assemblée d'Estats, Partant vous y auiserez, & y pouruoierez de bonne heure. Mais je ne puis bonnement croire que mon Cousin le Duc de Longueuille ayt rapporté que je luy aye refusé d'aller à son gouuernement, bien l'auoys je moy mesme prié d'attendre quelques jours à partir, pour resoudre avec luy les Estats des garnisons, & fortifications des places dudit pays, en la forme accoustumée, à quoy il eust trouué à redire, & à se plaindre, si j'y eusse touché sans luy, De sorte que j'ay bien plus grande, & iuste cause de me douloir de luy, de quoy m'ayant, apres diuerses instances, faict asseurer qu'il me donneroit ce de-

lay, il s'est desrobé de nous à heure induë, pour tesmoigner à tout le monde la mesfiance qu'il a de ma foy, laquelle n'a toutesfois encores defaillly à personne viuante, graces à Dieu. Ce proceder fuit cause, que m'ayant esté rapporté que le Duc de Vendosme auoit longuement conferé avec ledit Duc de Longueuille, le mesme iour de son depart, Ioint les diners, & frequents aduis qui m'estoyent donnez, des preparatifs qu'ils faisoit, pour, à son imitation, se desrober. le pris Conseil (meué du soin que je veux auoir de sa fortune & de sa reputation, pour le respect que je dois, & veux rendre toute ma vie à la memoire du feu Roy, mōdit seigneur) de le faire retenir en sa chambre, dedans le Louure, non à autre fin, que pour le garentir d'vne desobeissance, en laquelle je le voyois prest à se precipiter: ce qu'il a mal recogneu. Et veritablement sa faute, & mesconnoissance en cela, est plus blasmable en luy qu'en vn autre: Vous en sçaez les raisons, que vous auez quelquesfois employées pour l'accuser, & le reprendre: Mais c'estoit lors que ledit Duc auoit recours à d'autres qu'à vous, pour estre supporté en ses jeunesse. Quand a la Citadele de Bourg, comme elle auoit esté bastie par feu Monsieur de Sauoye, exprés pour nuire à la France, elle a esté rasée depuis, pour en asseurer la conseruation. L'argent qui a esté employé pour recompenser les seruices, & les merites du sieur de Boisse, qui y commandoit, n'incommodera point le Roy, mais plustost soulagera ses finances: Car ce n'est qu'vne aduence qui sera bien tost recompensée par l'espargne de la garnison qui y seruoit, laquelle montoit par année beaucoup: de façon que ce Conseil qui a esté approuué de plusieurs, sera vtile à la France: Tout ainsi que l'argent employé pour retirer le Chasteau d'Amboise des mains de celuy qui le gardoit, le sera aux villes assises sur la Riuere de Loire, qui ont receu, avec le pays, de grandes incommoditez durant la guerre par la garnison qui y estoit. C'à esté donques pour mettre ledit pays en seureté, tirer de crainte les habitans d'icelluy, que ladite recompence a esté donnée. Mon Nepueu, il est facile de descrire les actions de ceux qui manient les affaires publiques, le nombre des mal-contens & enuieux du bien d'autrui est grand: le

desir de ceux qui s'ennuyent du repos n'est pas moindre. Et combien que depuis le trespas du feu Roy j'aye fauorisé l'ordre Ecclesiastique, celuy de la Noblesse, & faict soulager le peuple tant qu'il m'a esté possible: Toutesfois il semble, par vostre dite lettre, que vous pretendez leur faire croire qu'ils ont esté, & sont mal traittez. Si cōtre mō esperance, & la raison, aucuns d'eux se laissent aller à telles inductions & persuasions, ils esprouueront bien tost après par experience, & par effects, qu'ils auront empiré leur condition. I'ay en toutes choses suiuy les traces du feu Roy, mondit Seigneur. en leus endroit, pour leur bien faire: I'ay distribué des graces parmy les deux premiers Estats, avec soin & jugement, bien marrie de ne les auoir peu traittet mieux. Tant y a que les gens d'Eglise ont exercé leurs fonctions, & jouy de leurs benefices en toute liberté & seureté. Plus grand nombre de Gentils-hommes de qualité, dedans les Prouinces, ont esté gratifiez & fauorisez par moy, que du temps du feu Roy: Plus de compagnies de gens d'armes entretenues. Quand à la vente & charté des offices, & des charges de la maison du Roy, & des prouinces, elle n'a esté introduicte de mon temps, je recognois & ressentis les maux qui en procedent: C'est pourquoy j'ay recherché & tenté les moyens de retrancher & faire cesser la cause principale desdit excez. Aucunes compagnies souveraines s'y sont opposees, qui sont d'ailleurs pleines d'affection & de zele au bien public. Leurs raisons, qui ont esté balancées au poids de l'interest particulier, ont pour ceste fois, & en ceste occasion, esté approuuées, non de ma volonté, mais par necessité. I'espere que nous pouruoirons à ce desordre, qui n'est des moins dommagables à l'Estat, par l'aduis, & avec l'aide desdits Estats generaux. Je ne diray rien des autres, car je n'en ay cognoissance que par la plaincte generale que vous en faictes: Mais je sçay bien que plus de personnes de tous estats ont beaucoup plus de sujet de se louer de leur condition presente, que ne voudroyent ceux qui les veulent rendre mal contents par dessein, & par force. Plusieurs se lamentent & font bruiet de certaines commissions extraordinaires, & des impositions du sel, qui sçauent bien que lesdites impositions ont esté

moderées depuis ma Regence, & la plus grande patrie desdites commissions, reuouquées. Ils forment telles plainctes, & les jettent aux yeux d'un chacun, plus pour les esblouir & acquerir creance, que pour soin & intention qu'ils ayent de les en soulager. C'est pour fortifier leurs cabales, & toutesfois j'espere que les plus sages se garderont bien de chopper codtre ceste pierre, la memoire des playes, des miseres & calamitez passées prouennées des guerres ciuiles, est encores trop fraische, & viue dedans les cœurs, & les biens d'un chacun : En tout cas, je ne doute point que ceux qui se laisseront surprendre aux esperances d'une pretendue reformation, & d'un soulagement public, par telles voyes, ne s'en repentent bien tost. Les Ecclesiastiques cognoistront par la suite de semblables amorces, qu'elles ne sont proposées que pour auancer la ruine & desolation de leur ordre, avec la Religion Catholique. Mais sur quoy est fondée vostre plainte qui regarde la Sorbonne ? L'on a semé à poste dedans ce College venerable la discorde, pour former vn schisme, non seulement en ceste compagnie, mais en toute l'Eglise Catholique de ce Royaume: I'y ay opposé & employé l'autorité du Roy & la mienne, non pour nourrir leur diuision, mais par bonnes remonstrances & exhortations, la composer, & en empescher le cours: qui a-il à redire & reprendre en ceste procedure? autres ne peuuent la trouuer mauuaise, que ceux qui pretendent profiter de ladite diuision, comme trop souuent il on fait de celles qu'ils ont introduites & espandues par tout où ils ont esté escoutez. Au contraire d'eux, j'ay soigneusement combatu & trauaillé en tous lieux, pour composer lesdites diuisions à mesure qu'elles sont venues à ma cognoissance. & sçay que ceux qui nous accusent de les auoir entretenues, sont eux qui les ont formées, & en forgent encores de nouvelles journellement, autant parmy les subjects du Roy, qui font profession de la Religion pretendue reformée ( que l'on m'a iniustement attribuées ) qu'à l'endroit des Catholiques, sans en cela espargner les Princes & les grands du Royaume, en leurs propres maisons & familles: dequoy vous & ceux qui vous assistent ne demeurerez long temps sans vous ressentir vous mesmes, & les autres aussi:

Mais ce sera apres que vous serez si auant engagez en leurs conseils, que vous ne pourrez plus vous en retirer & desueloper, qu'à leur mercy & discretion. Si je pouuois vous représenter par vne lettre les recors & presages sur cela du feu Roy, mondit seigneur, je les vous exposerois volentiers, tant j'aprehé de pour vous, & les autres Princes qui sont pres de vous, & pour le public, les disgraces, & malheurs qui sont inéuitables en la poursuite du dessein auquel l'on vous a embarqué. Vous protestez, mon Neveu, de vouloir proceder en celle de la susdite reformation, par moyens legitimes, & non par armes: Je veux croire vostre intention estre telle, mais prenez garde que l'on ne vous engage à pis faire, & sur tout à bastir vn party dedans le Royaume, qui sans la permission de l'autorité souueraine ne peut estre legitime, si faire cela, n'est faire la guerre ouuertement, C'est forcer le Roy de s'y opposer par toutes voyes. C'est sonner la trompette pour les perturbateurs du repos public, & introduire, & commencer vne espee de guerre, pire que celle des armes: & partant au lieu de bien faire à l'Estat, en aduencer la desolation. J'espère tant de la loyauté de ceste genereuse Noblesse, qui a tousiours exposé & respondu liberalement son sang, pour defendre la personne de son Roy, & son autorité souueraine, qu'elle persuerera fidellement en ce deuoir, nonobstant les artifices, & desguisemens dont l'en vît pour la seduire. Je nourriray, & eleueray aussi mon fils en la recognoissance, & remuneration du merite & des seruices d'icelle, à l'imitation du feu Roy, son pere, lequel assisté de ladite Noblesse, coniointe à la faueur du Ciel, & secondée de sa propre vertu, a sauué le vaisseau de la France, du naufrage qu'il a coureu par l'entresuite des guerres ciuiles. Les villes ne detesteront ny fuiront pas moins les auteurs des causes & partialitez qui engendreront semblables effects: Car ils ne peuuent estre si couuerts en leurs desseins publics, ou priuez, que les Citoyens & habitans deldites villes, soyent pour s'y laisser circonuenir. C'est pourquoy je leur ay par aduance ordonné de se bien garder & de ne donner entree en leursdites villes à personne puissante assez pour s'en emparer, & leur dōner la loy. Car le Roy, mondit sieur & fils, & moy, ne pretendons

tendōs pouruoir à leur seureté, que par l'entiere confiance & assurance que nous auons de leur loyauté. La charge que j'ay m'a obligé à vser de ceste precaution contre les mouuemens qui fretillent : Laquelle je m'asseure, mon Nepueu, que vous approuuerez, car elle est faicte non pour nuire à personne, mais pour garentir d'iniure & d'oppression, ceux auxquels je dois protection. Mais pourquoy me recommandez vous par vostredite lettre, le retour du Cheualier de Vendosme auprez du Roy, puis que c'est chose que vous sçauiez que j'ay ordonnee il y a plusieurs mois, il n'a esté retardé que pour le rendre porteur de l'obedience, qu'il faut que le Roy rende à nostre S. Pere le Pape, & au saint siege deüe à cause de son aduenement à la Couronne ? Pretendez vous quelque aduantage de son retour, & de sa presence aupres du Roy, ou si c'est par pure charité, & affection que vous faictes ceste instance ? Vous sçauiez que je sçay quels ont esté, & jusques où peuuent encores s'estendre les conseils & projects des principaux autheurs de nos diuisions, je ne m'expliqueray pas plus auant, il suffit que j'aye recogneu & esprouué la portee de leur conscience. Or, mon Nepueu pour finir & conclurre la presente, je vous représenteray de nouveau, par forme de repetition, que pour veritablement faire cesser les desordres & excez, que vous pretendez auoir cours en ce Royaume, il faut faire tout le contraire de ce que vous faites. Premièrement vous ne deuez vous tenir elloigné du Roy, ny de moy, cōme vous faites, ains nous fortifier au plustost de vostre assistance, avec laquelle nous pouuons facilement pouruoir à toutes choses necessaires pour le bien de tous. Secondement, vous ne deuez autoriser de vostre nom, vne diuision entre les Princes, Seigneurs, & maisons Catholiques du Royaume, laquelle a esté indubitablement forgee par tels, qui peut estre n'esperēt pas moins en profiter quelque jour à vostre propre dommage qu'au mien. Finalement, vous deuez vous abstenir de blasmer publiquement, cōme vous faites, le gouuernement des affaires, & les Officiers qui y seruent, mesmes deuant que de vous en estre adressé à moy en particulier: Mais chacun ne cognoit que trop clairement aussi, que vous vous adressez à moy plustost qu'à

eux. Pareillement vous ne deuiez permettre estre dressé des parties dedans l'Estat, y estre semé des schismes, diuisions, & detractions, le gouuernement descricé, que l'on se plaigne des graces que j'ay faictes, qui sôt appellées maintenant prodigalitez, par ceux qui en ont recueilly, & employé le fruiet à leur aduantage, estre donné attainte à la paix publique, sagement & heureusement maintenue depuis quatre ans, contre les diuers assauts & artifices employez pour la renuerfer, exciter & émouuoir le Ciergé, & la Noblesse, avec les habitas des villes, & le peuple, mesmes, les compagnies souueraines, & tous les officiers à mescontentement: Vouloir exprez retarder les mariages contractez, pour aprez les renuerfer avec la paix de la Chrestienté, apres auoir esté approuuez par vous, & en auoir vous mesmes signé les contracts, ny permettre aussi en estre donné jalousie aux subjects du Roy, & à nos voisins, & faire celer exprez à mesme fin le mariage qui se traite en Angleterre: Bref, interpreter à mal tout ce qui a esté faict, & qui a neantmoins heureusement succédé au bien, & aduantage des affaires du Roy, dedans & dehors le Royaume, depuis le tréspas du feu Roy, mondit seigneur. Car faire toutes ces choses, & les accompagner encores de toutes sortes de practiques, enrollemens de gens de guerre, & rechercher d'estrangers. Il faut que je vous die, avec la mesme liberté, que vous m'avez escrit, & adressé vostre dite lettre, & l'avez depuis semée. & respuandue par tout, que ce n'est le droict chemin qu'il faut tenir, pour veritablement reformer l'Estat par moyens legitimes comme vous le protestez: Et demander encores, en suite de cela, vne assemblee conditionnee de seureté. & liberté, c'est à dire, à la mode, & au goust de ceux qui vous donnent tels conseils, qui, peut estre, ont dés à present pour but (souz pretexte de ceste pretendue seureté, & liberté,) d'en renuerfer, & empescher dutout l'effect, comme je vous ay cy deuant dit, par où il semble que l'on n'ait autre visée que desblouir les yeux d'un chacun, par la proposition de la dite assemblee, pour faire croire que je l'apprehende avec ceux qui seruent le Roy auprez de moy, & neantmoins nous la desirons plus que tous, & espere que nous en pro-



fiterons auffi, pour le bien, & le fervice du Roy, & du Ro-  
 yaume, plus que tous. Au moyen dequoy, mon Nepueu,  
 fi vous voulez que le Roy, & moy, & tous fes bons fervei-  
 teurs, & fubjects, croyons que vous aspirez veritablement  
 à la fufdite reformation, par bons & legitimes moyens, &  
 eu intention de bien faire, Changez, je vous prie, vofre  
 conduite & procedure, car indubitablement celle que  
 vous avez choifie, auancera, & augmentera pluftoft la con-  
 fusion, & les defordres, qu'elle ne les retranchera à la de-  
 folation generale du Royaume, & partant à vofre def-  
 avantage, comme au noftre, & reuenez nous trouuer avec  
 ceux qui font conjoincts avec vous en ce poinct. Vous, &  
 eux y ferez receus avec honneur & confiance, faifans ces-  
 fer par effect toutes fortes de menees & pratiques qui ont  
 cours par les Prouinces du Royaume, & au dehors. Que  
 perfonne n'entre en doute des armes du Roy, car elles fe-  
 ront employées à la deffence commune & indifferente de  
 tous. Avançons en diligence, & attendons avec patience  
 le fuccez de ladite afsemblée generale des Eftats du Ro-  
 yaume, s'il y a du mal au maniemment des affaires publiques  
 & de l'excez de pouuoir en ceux qui les manient (jaçoit  
 que je ne me fois apperceuë qu'il en ayt esté abusé) j'y  
 remedieray avec vous. Partant je vous conuie derechef, &  
 cōiure par l'interest que vous avez au bié de ce Royaume,  
 de vous rendre aupres du Roy au pluftoft & deuant que  
 les maux (qu'engendre vofre elloignement, & le chemin  
 que vous avez ouuert) prennent plus profonde racine,  
 vous y trouuez la place qui vous y eft deuë, elle vous eft  
 referuee entiere avec foin & affection, par le Roy, mondit  
 Sieur & fils comme par moy. Il eft graces à Dieu doué d'un  
 efprit & naturel plein de benignité & de vigueur. Il eft  
 nourry & eleué en la crainte de Dieu, & à difcerner & re-  
 cognoiftre ceux qui l'affectionnent à la proportion de leurs  
 qualitez, merites & fervices: Je vous promets qu'il vous  
 cherira comme fon fang veut qu'il face, & je remedieray  
 facilement avec vous aux pretendues inegalitez & diffe-  
 rences que vous dittes apparoir en fes deportemens: En  
 fin je continueray à contribuer de mon cofté les offices &  
 enfeignemens qui dependent de moy, tant enuers luy,

qu'ailleurs, pour vous donner tout sujet de vous louer de  
 ma bien-veillance. & à tous les autres de ma conduite en  
 toutes choses. A tant je prie Dieu, mon Nepueu, qu'il  
 vous ait en sa sainte & digne garde. Escrit à Paris, le  
 vingt-septiesme jour de Feburier, 1614.

*Vostre plus-affectionnée Tante*

MARIE.







35





